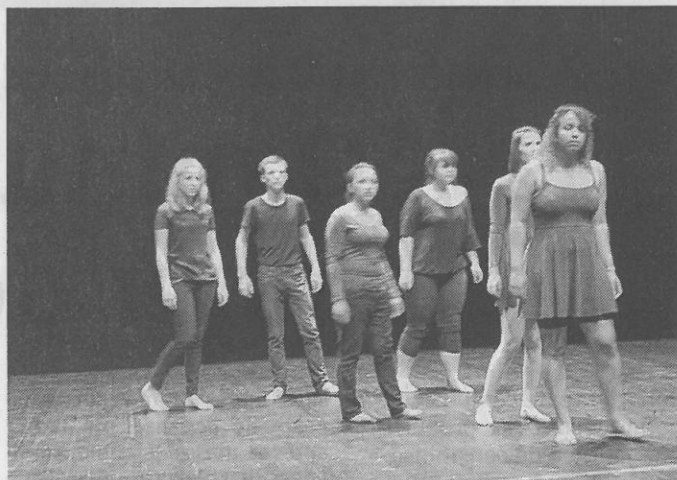


MULHOUSE Théâtre  
**Tragédie grecque  
et préoccupation contemporaine**



Le chœur à l'entame d'Antigone. PHOTO DNA - ABISSIRI FOFANA

La classe de première de l'option théâtre du lycée Montaigne a présenté ses travaux jeudi dernier à la Filature. *Antigone* et *Leda, le sourire en bannière* deux pièces qui s'articulent autour de la tragédie et d'une préoccupation contemporaine.

Dans un décor minimaliste (une chaise), les élèves de première spécialité théâtre ont fait revivre au public l'*Antigone* de Sophocle. Antigone, fille d'Œdipe, jeune fille solitaire qui s'oppose à son oncle le cruel et inflexible Créon, nouveau roi de Thèbes, qui à l'issue du combat mortel entre les deux frères d'Antigone, interdit toute sépulture à Polynice, le "traître".

Le spectacle encadré par Christophe Greilsammer et Martine Minnig, contenait tous les éléments de la tragédie : l'action, le temps et le lieu, et la bienséance. La violence est suggérée, mais pas montrée.

Les personnages de rang élevé que sont Créon, Ismène ou Antigone s'expriment dans un langage fleuri tout en luttant contre eux-mêmes et contre leurs destins suscitant la terreur ou la catharsis chez le spectateur.

Ce qui frappe dans le jeu des acteurs, c'est leur diction presque impeccable et leurs déplacements sur scène.

L'épilogue des travaux des "première théâtre" a été "Antigone" de Berthold Brecht, avec deux comédiennes. Ici un parallèle clair est fait entre la situation d'Antigone et celle de la chute du III<sup>e</sup> Reich.

Autre travail : Avant l'entracte, des sketches présentés par les élèves de 1<sup>ère</sup> et terminale de

l'option facultative sur des extraits de l'œuvre de Patrick Kermann. Une sorte de déambulation dans un no man's land entre terre et enfer où des voix se font entendre, alors qu'elles sont incapables de paroles. *Leda, le sourire en bannière*, un extrait de l'œuvre de Magali Mougel créée en 2012 aura été le second point culminant de la soirée. Encadrée par Bernard Beuvelot et Martine Minnig, cette pièce dénonce la dictature de la "taille fine" et retrace l'histoire de Leda Burdy, une hôtesse d'accueil, au professionnalisme incontestable à qui son patron Egon Framm demande de changer sa taille 42 pour du 34 sous peine de renvoi. Elle ne correspond plus "aux exigences du marché" lui fait comprendre son patron. Dans un premier temps, elle obtempère : liposuction, ablation, anneau gastrique, changement de régime alimentaire. Puis c'est la révolte. Car elle refuse d'être sanctionnée pour son apparence. L'idée d'assassiner son patron germe en elle, mais son corps décharné sous le coup de la souffrance finit par vaincre sa volonté. La pièce fait écho à la tyrannie de la minceur qui règne dans le monde du mannequinat, mais aussi dans le monde tout court où les canons de beauté penchent du côté de la minceur et de l'anorexie.

Dans cette œuvre contemporaine, les lycéens du Montaigne ont encore fait montre de leur maîtrise sur scène. Au total, on peut dire que les lycéens du Montaigne ont réussi leurs devoirs.